Cartm/
Convention 10 decembre 1792
1792
35

Société

des amis de la liberté et de l'Egalité
séante aux cidevant Jacobins

Les Bataves opprimés
aux
Français libérateurs

15 p p 8°

1792



SOCIÉTÉ

DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ;

Séante aux ci-devant Jacobins Saint-Honoré, à Paris.

LES BATAVES OPPRIMÉS,

AUX

FRANÇOIS LIBÉRATEURS.

De la Hollande, décembre 1792.

ORATEUR DU GENRE HUMAIN!

NOUS voyons les fers de nos voisins, le peuple Belge, brisés; nous avons entendu le canon libérateur, qui a chassé les oppresseurs Autrichiens. Le drapeau tricolor flotte sur ces remparts d'où l'aigle

d'Autriche s'eſt envolé. Ce drapeau eſt donc enfin à nos portes! Nos concitoyens, dont les actions, & juſqu'à la penſée, ont été ſi long-temps comprimées, croient le moment venu de *faire auſſi leur entrée dans l'univers*. Puiſſe-t-on ne pas trahir leurs vœux & leurs eſpérances! Nos barques, nos voitures publiques, nos cafés, nos cercles, nos ſociétés retentiſſent des louanges des François républicains. La conduite admirable de vos nombreux & vaillans bataillons, dans les pays conquis par eux à la liberté, fait déſirer, *même aux riches capitaliſtes* de ce pays, leur prochaine arrivée dans nos provinces. Ce vœu étoit depuis plus long-temps celui des ſans-culottes Bataves. Ce peuple, tout froid & flegmatique qu'on le croit, étincelle d'ardeur, & brûle d'un amour pur pour la liberté & l'égalité. On ne dira plus, avec vérité, que nous ſommes déchirés en *deux factions ariſtocratiques*. Non; le Batave eſt plus mûr, plus éclairé, j'oſe le dire, que les Belges. Un jour viendra, ſans doute, qui réaliſera vos belles & grandes idées. Vos prophéties de la république univerſelle s'accompliront. Les habitans de la rive gauche du Rhin, le brave peuple Liégeois, les Belges revenus de leur ſuperſtition religieuſe, les Bataves dégoûtés, enfin, de leur adoration orangienne, tous ſe reconnoiſſant frères, ne formeront bientôt qu'une famille, un peuple, une république, une convention nationale. Tel eſt le vœu, n'en doutez pas, des patriotes Bataves, qui ne voient dans l'ouverture de l'Eſcaut, qu'un moyen, ou plutôt un motif de plus pour déſirer cette réunion, à laquelle Charles V, maître des dix-ſept provinces belgiques, a conſtamment travaillé; mais, ce qu'un deſpote tenta inutilement,

le vœu des peuples éclairés ſur leurs intérêts moraux & politiques, l'effectuera ſans peine. Nos villes, il eſt vrai, ſont occupés par nos militaires, la plupart Allemands, ou Suiſſes, & tous dévoués à la régence, & ſoldés par elle. Les bourgeoiſies ſont déſarmées. Les armes confiées à des mains d'une partie de la populace orange. Les juges, les tribunaux, les aſſemblées des états, compoſées, en grande partie, de nobles, ou de patriciens plus fiers encore; la plupart des régences municipales ſont choiſies & influencées par le ſtadhouder; mais l'opinion publique, plus forte mille fois que la force armée, règne par-tout; elle émouſſera bientôt la pointe des bayonnettes. Le décret de ſecours & de protection, promis aux peuples opprimés, du 19 du courant, eſt déjà gravé dans tous les cœurs; il enhardit les timides; il élève toutes les eſpérances; déconcerte le parti dominant; détruit l'illuſion de la garantie angloiſe, récemment renouvellée, & ranime enfin le courage des vrais amis de la France; c'eſt-à-dire, de la liberté & de l'égalité. Nos matadors redoublent envain de rigueur. — A *Dockum*, ville de la Friſe, la municipalité rivaliſe, en patriotiſme, avec les autres citoyens. Le préſident-bourguemeſtre a donné à la garniſon, pendant quelques jours conſécutifs, les mots d'ordre ſuivans. *Les François! hoeſée! victoire! égalité!* &c. L'adminiſtration ſupérieure du pays a condamné ce patriote à une forte amende, & à être ſévèrement réprimandé. A *Groningue*, capitale de la province de ce nom, l'arbre de la liberté a été planté par les bourgeois & les étudians, devant l'hôtel-de-ville. Cet arbre avoit trente pieds de hauteur; étoit ſurmonté du

bonnet de la liberté, & décoré des armes de France & de la ville. Le magiſtrat a ordonné à la garniſon d'abattre cet arbre. A *Zwuolle*, ville principale de l'Overiſſel, un batelier de Rotterdam avoit répandu une brochure, ayant pour titre : *Avis des François aux peuples de l'Europe.* Les bourguemeſtres ont condamné ce batelier à l'amende de vingt-huit florins, & ont fait interdire la diſtribution de pareilles brochures, ſous de fortes peines. A *Utrecht*, on vient de bannir un citoyen, pour deux délits bien graves; le premier, d'avoir fait chanter, à ſa table, l'*hymne des Marſeillois*; le ſecond, d'avoir ſéjourné long-temps à Paris. Malgré ces pourſuites, cet hymne ſe répand dans tout le pays. Tout le monde le connoît; nos dames le chantent; il nous ſert de prière du matin; il nous remue juſqu'au fond de l'ame. Nos feuilles publiques, n'a guères ſi acharnées contre les François, l'annoncent avec la muſique, ainſi qu'une belle traduction en vers hollandois. —— Les *toaſts* les plus patriotiques pour la régénération du pays, la prochaine arrivée des François, la deſtruction de toutes les ariſtocraties, les droits de l'homme, la république univerſelle, ſe portent, dans nos repas, par des bouches jadis ſi circonſpectes & ſi craintives. Le peuple de *Harlem* a coëffé, à l'enſeigne d'un cabaret, la figure du roi de Pruſſe d'un bonnet jacobin & d'une cocarde tricolore. La régence, extraordinairement aſſemblée, a fait abattre l'enſeigne. Un batelier eſt entré, il y a trois jours, dans le port de la même ville, ayant le drapeau des États, au lieu du drapeau du prince d'Orange. Quelques partiſans de ce dernier ſe ſont attroupés; un nombre plus conſidérable de patriotes les a auſſi-tôt diſperſés. Le ma-

giſtrat a demandé renfort de garniſon ; quelques compagnies d'un régiment allemand viennent d'y être envoyées hier. Le plat pays de la Friſe eſt très-agité ; l'Overiſſel partage ces ſourdes commotions. La ſeule queſtion qu'on ſe fait tous les jours, avec plus de confiance que d'inquiétude, ſe réduit à ces deux mots : *viendront - ils ?* La certitude de la venue ſuffira pour produire les plus grands effets. —— Je vous le demande, à mon tour, orateur éloquent du ſouverain opprimé, membre du comité diplomatique, *viendront - ils ?* Mais, quoi ! une nation qui a mis tous les créanciers de l'état ſous la ſauve-garde de la loyauté françoiſe, refuſera-t-elle de nous payer une dette ſi ſacrée, qu'elle nous doit depuis le 15 ſeptembre 1787. Ou les menaces, & des moyens plus perſuaſifs encore, du miniſtère britannique, enchaîneront-ils la détermination de Lebrun, &, par lui, la *bonne* volonté, BIEN CERTAINE, du victorieux Dumouriez ?

ANACHARSIS CLOOTS

AUX HABITANS

DES BOUCHES DU RHIN.

VIENDRONT-ILS ? ſe demande-t-on chez vous. Oui, frères & amis, nous viendrons, malgré le cabinet britannique, & ſes vils ſuppôts. Le peuple françois mépriſe les menaces & les ſéductions des intrigans de Londres & de Paris. Victorieux des marquis gaſcons & des barons allemands, il nous tarde d'achever la révolution, en nous meſurant avec les milords anglois. Bataves, vous voilà donc enfin les maîtres de vos deſtinées. Il ne s'agit plus d'une guerre de quatre-vingts ans ; il ne s'agit plus de combattre dans les ténèbres, pour changer le mode de votre ſervitude ; de remplacer la maiſon d'Autriche par celle de Naſſau ; de prodiguer vos tréſors pour la coalition anglo-pruſſienne. La démocratie repréſentative fera diſparoître toutes les ariſtocraties fédératives. Les Bataves & les Belges, éclairés par le même flambeau, vont ſe mettre à l'uniſſon des François. Nos armemens mutuels ſeront dirigés contre les ennemis du genre humain, & non pas contre les amis de la liberté & de l'égalité univerſelles. La ſuperſtition monachale, en Brabant & en Flandres, ne réſiſtera pas longtemps à la religion des *droits de l'homme*. La fière

ſans-culotterie triomphera de tous les obſtacles. C'eſt elle qui, dans le ſeizième ſiècle, éleva les chaires du calviniſme ſur les autels du papiſme ; & ſans les armées innombrables de Philippe II, Courtrai ou Anvers ſeroit encore aujourd'hui la Genève des Pays-Bas. Vos braves *gueux*, luttant contre Rome & Madrid, ſont les pères de nos braves *ſans-culottes*. Ne déſeſpérons pas de l'aſcendant de la philoſophie, après avoir admiré les ſuccès de la réformation calvinienne. Si le glaive d'un duc d'Albe, & les victoires d'un duc de Parme, ont démoli les temples de Calvin, les exploits d'un général Dumouriez releveront les temples de la raiſon. Les prédicateurs des *droits de l'homme*, ne demandent aucun ſalaire ; & au lieu d'une beſace, ils apportent la corne d'abondance : leurs ſermons ſont à la portée du vulgaire ; car le livre de la nature eſt leur évangile, leur alcoran.

Illuſtres Bataves, ne doutez pas de la converſion prochaine de nos frères les Belges. Vous allez briſer l'épée de votre ſtathouder, & déchirer la robe de vos bourguemeſtres : vous pouvez compter ſur les bataillons de quatre-vingt-quatre départemens qui ont juré la délivrance du monde. Que rien n'empêche vos négocians & vos capitaliſtes de donner l'eſſor à leur patriotiſme. Le pauvre ſera toujours le fidèle gardien du riche, dont l'ame eſt *ſans-culotte*. La moralité du peuple eſt une ſauvegarde plus sûre que la protection des tyrans. Montrez-vous donc avec le bonnet ſur la tête. Opulens Bataves, roulez vos tonnes d'or ſans inquiétude ; n'interrompez pas un commerce nourricier ; con-

fondez votre volonté avec la nôtre; ſoyons libres enſemble, & nous ſerons également riches.

Un peuple induſtrieux, creancier de la France, & ſitué à l'embouchure de nos principaux fleuves, doit deſirer ardemment de s'incorporer avec le reſte de la Gaule. Un peuple qui ſoutient une guerre diſpendieuſe contre les élémens, doit vouloir adopter une forme adminiſtrative qui le ſoulage du fardeau des armées, des fortereſſes, des eſcadres. Un peuple qui n'exiſte que par le commerce, & qui ſemble n'avoir un pied à terre dans notre voiſinage, que pour radouber des vaiſſeaux qui arrivent des antipodes; ce peuple, influencé de toute part, doit déſirer un même régime, une même oriflamme avec les françois, qui ne ſont plus François. La bannière tricolore de Hollande eſt d'un heureux augure pour la cocarde du ralliement univerſel. Les différentes peuplades, ſur les rives du Rhin & de l'Eſcaut, depuis Spire juſqu'au Texel; depuis Groningue juſqu'à Oſtende, ne ſauroient être rendues à elles-mêmes, ſans diriger leurs vœux vers Paris. Le Flamand & le Brabançon, le Liégeois & le Mayençois, le Clévois & le Friſon, le Hollandois & le Walon ſeront entraînés par le croiſement de leurs intérêts reſpectifs, & par un puiſſant intérêt commun ſur la grande route de Paris. On se fatiguera dans des combinaiſons chimériques, pour s'aſſeoir paiſiblement, économiquement ſur les gradins de l'aſſemblée nationale de la ci-devant *France.* Il en ſera de même à fur & meſure que les autres peuples ouvriront les yeux.

Voyez nos ſages Allobroges, dont l'induſtrie, jadis nuiſible à la France, vient augmenter notre

profpérité commune par une incorporation d'autant plus volontaire, qu'ils ont eu à combattre toutes les cabales qui tendent à fédéralifer la France. Les émiffaires de nos *meffieurs* ont mieux réuffi à Porentru, qui, rebuté par mille dégoûts, obfédé par mille impoftures, s'eft enfin conftitué triftement en république rauracienne. L'or d'une nouvelle lifte civile, qui sème l'erreur par tous les organes de la corruption, vient d'ôter un fleuron à la couronne du genre humain. On veut nous faire perdre le fruit de nos victoires en Allemagne, en Italie, dans la Belgique : on veut nous préparer au morcelement de la France par le morcelement des pays affranchis : l'un eft une conféquence de l'autre. La cabale dont l'émigration eft prochaine, fe ménage une retraite, à l'inftar des émigrés royaliftes & fayettiftes. La perte de Porentru m'affligeroit beaucoup ; mais voici un dilemme confolant que je propofe à nos prétendus publiciftes : ou nous retirerons nos troupes de ces gorges importantes, ou nous les y laifferons. Dans le premier cas, un peuple qui n'a pas eu l'efprit d'adopter l'arrondiffement de la France, fe laiffera tomber dans le cantonnement de Berne ou de Zurich ; & dans le fecond cas, l'entretien de nos troupes exporteroit un numéraire qui, ne rentrant jamais par les contributions publiques, ferviroit à établir des manufactures au détriment des nôtres. Il faudra donc nous féparer haîneufement par une triple barrière fifcale, & par toutes les reprefailles d'un intérêt oppofé. Voilà ce qu'on gagne à écouter les Rolandiftes. Heureufement la raifon finira par avoir raifon dans les gorges de Porentru comme fur le fommet du Mont-Blanc. Nous donnions autrefois à regret notre argent aux

laborieux Savoyards ; nous mettons encore des entraves au cabotage des Hollandois, parce que des peuples différens ont des intérêts différens. La répartition départementale va concilier les bouches du Rhin avec celles du Rhône : même loi, même famille ; il n'y aura ni jalousie, ni rivalité entre les départemens. Une émulation fraternelle nous dictera des souhaits aux marins de la Hollande comme aux montagnards de la Savoie, à qui nous disons : *Croissez & multipliez.*

Vous pouvez compter, frères & amis, sur le zèle éclairé, le patriotisme pur, le sens droit du ministre des affaires étrangères, qui, sourd aux insinuations d'aucun comité, fera l'impossible pour qu'on ne nous *brissote* point les Pays-Bas. L'erreur ou la mauvaise foi des ennemis de la *république universelle*, de la souveraineté indivisible du genre humain, est si grave, si funeste, qu'on peut se fâcher contre eux, sans enfreindre le précepte : *Mettez-vous en colère, & ne péchez pas.* Je leur fais une guerre ouverte avec la méchanceté de la justice & l'intolérance de la vérité. Je brave toute la séquelle, sans en excepter *Rœderer*, qui s'est démasqué la veille du 10 ; & *Condorcet*, qui nage entre deux eaux. Il en est des principes comme des princes ; on ne sauroit transiger avec eux sans compromettre la dignité nationale.

La doctrine de l'orateur du genre humain, de l'orateur des *sans-culottes*, fait des progrès rapides en Hollande & en Angleterre. Ces pays maritimes, qui prospèrent par leurs possessions dans les quatre parties du monde, & par leur commerce universel, ne s'effrayent pas du systême vaste & salutaire de la *république universelle*. La Hollande, mé-

tropole de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, ne voit pas les objets à travers les *lunettes de Chartres*. Jamais, à Amsterdam ou à Londres on m'objectera la différence des idiômes comme un obstacle invincible. Ni un Hollandois, ni un Anglois, sous prétexte de l'abrutissement passager d'un algonquin, ne prétendront détruire un principe éternel, une règle immuable. Nous verrons si les missionnaires de la saine politique seront moins persuasifs que les missionnaires de Rome & de Genève. Commençons par la conversion de l'Europe, & nous suivrons les jésuites en Chine & au Japon, au Canada & au Paraguay. Nos Jacobins *sans-culottes* auront une mission plus facile que les Jacobins *en froc*. Ceux-ci ont fait acheter chèrement un ciel imaginaire; ceux-là, par l'abolition de toutes les vexations, procurent aux hommes un paradis terrestre. Les moines Jacobins ont fait le tour du monde pour fanatiser l'univers; les philosophes Jacobins n'auront qu'à niveler l'Espagne & le Portugal, la Hollande & l'Angleterre, pour départementaliser le Mexique & le Pérou, le Brésil & la Guyane, les Antilles & les Maldives, les Moluques & les Philippines, Ceylan & Java, Malaca & Bornéo, le Bengale & l'Indostan, le Sénégal & la Gambie. Aucun peuple ne veut appartenir à un autre peuple; mais tous les hommes, depuis le cap de Horn jusqu'au Kamtschatka; depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'au Spitzberg, voudront appartenir à une loi commune. Les François ne veulent pas être Bourguignons, les Européens ne veulent pas être François, les cosmopolites ne veulent pas être Européens. Eh bien, la *république universelle* mettra tout le monde d'accord. Aussi

les déclarateurs des *droits de l'homme* ſont-ils en contradiction avec eux-mêmes, en ſe ſervant de la fauſſe & préjudiciable dénomination de *république françoiſe*.

La logique de mes antagoniſtes eſt fort étrange. Je prouve que, ſans le morcelement du genre humain, nous n'aurions pas beſoin de la machine compliquée, fragile & ruineuſe qu'on appelle un *gouvernement*, & nos logiciens prétendent que cette machine perdroit de ſon énergie avec la *nation unique*. Je poſe des principes en Europe, & nos *meſſieurs* vont les porter bruſquement aux Eſquimaux, pour nous prouver que ces principes ſont inadmiſſibles chez les peuples policés. Je ſtipule pour l'éternité, & l'on m'oppoſe des contradictions paſſagères. Où en ſerions-nous s'il falloit bâtir avant de tracer un plan ; s'il falloit profeſſer une ſcience, avant d'avoir fait ſes études ? Nous avons commencé par les départemens de la France, & nous finirons par ceux du Monomotapa. Les Belges, confinés dans des terres fertiles ; les Bataves, entourés de digues onéreuſes, imiteront les Corſes & les Savoiſiens ; & de proche en proche, nos métropoles & nos colonies prendront l'uniformité départementale, & l'unité repréſentative, ſans laquelle nous n'aurons ni paix, ni liberté durable.

Salut & gloire aux Bataves ! Frères & amis, vous ſavez apprécier la vérité ſainte ; vous ne voudrez pas vous ſéparer de vos généreux libérateurs. De petits cabaleurs, auſſi pervers que miopes, s'attacheront à l'idée abſurde d'une ſéparation qui néceſſiteroit un appareil militaire & fiſcal, dont la cruelle ariſtocratie tire ſa ſubſiſtance ; mais la

franche ſans-culotterie ne conſentira jamais à un morcelement qui couvre le peuple de haillons enſanglantés. Les ariſtocrates ſe donnent mutuellement le baiſer de judas; les démocrates s'embraſſent comme des pauvres. Le baiſer fraternel des coſmopolites ſera le ſceau de la *république univerſelle*.

Bataves, vous diſiez aux inquiſiteurs eſpagnols: *Plutôt turc que papiſte*. Vous direz avec nous: *Plutôt la mort que l'eſclavage*; *plutôt le néant que le fédéraliſme*. Levez-vous hardiment; nous ſommes en 1792; nos hommes arrivent.

Note. Depuis la publication de mon livre, intitulé; *l'Orateur du genre humain*; & de mon livre, intitulé: *la République univerſelle*; outre un nombre d'*écrits* que j'ai publiés ſur la cauſe de nos guerres, & les moyens d'y remédier, je garde, dans mon porte-feuille, un ſyſtême complet de conſtitution univerſelle, dont je diffère l'impreſſion, pour en faire part au public ſolemnellement, du haut de la tribune conventionnelle. Il ſeroit bien urgent que je fuſſe entendu au plutôt, les circonſtances l'exigent; mais il eſt plus facile de faire un ouvrage, que d'obtenir la parole à la convention. Il faut ſe morfondre de grand matin à la porte de la ſalle, pour ſe faire inſcrire au bureau par des ſecrétaires qui ne paroiſſent qu'à dix heures. Et comme l'*ordre* du jour eſt *ordinairement* interverti, vous vous êtes fatigué, ennuyé très-inutilement: on ne m'y attrapera plus. J'aime mieux penſer, *goutte à goutte*, dans mon cabinet, que de perdre mon temps à aſſiéger une tribune. Les rapporteurs même des comités éprouvent de longs retards pour ſe faire entendre. Je ſuis rapporteur, au nom des comités diplomatique & de la guerre, d'un projet de décret ſur la conduite à tenir, par nos

généraux, dans les pays conquis à la liberté. La convention a ordonné l'impreſſion de mon *rapport ;* elle a décrété, trois fois, que je ſerois entendu définitivement à jour fixe. Voilà cependant ſix ſemaines que la diſtribution du *rapport* eſt faite, & mille incidens en reculent la diſcuſſion. J'avois un article additionnel qui auroit prévenu l'échec de Francfort : « Le général fera » proclamer les *droits de l'homme*, à ſon de trompe, « le lendemain de la priſe d'une ville, &, en vertu » de ces *droits* impreſcriptibles, les aſſemblées pri- » maires procéderont à l'élection d'une magiſtra- » ture fraternelle ». Très-certainement, nous n'aurions pas été trahis par des patriciens allemands, ſi Cuſtines avoit eu mon décret en bonne & due forme. Une ville impériale eſt un corps privilégié qui s'enrichit aux dépens des campagnes & des villes non impériales. Les marchands de Francfort préfèrent le couronnement d'un empereur à la ſouveraineté d'une nation. Prenez-y garde ; ſi nous n'appuyons pas nos *droits* par des meſures révolutionnaires, nous périrons au milieu de nos triomphes. L'orthodoxie du culte de l'égalité doit nous inſpirer une ſainte fureur, & nous pouvons appliquer légitimement à la vraie religion de l'homme, ce qu'un prédicant papiſte attribuoit criminellement à ſa ſecte menſongère. *On nous reproche, diſoit-il, une ſévérité inquiſitoriale ; mais le zèle n'a-t-il pas ſes fureurs, & la religion ſes vengeances ?* Vouons une haîne civique à tous les contempteurs de la république univerſelle : je les regarde comme les boureaux de l'eſpèce humaine. Brutus, en condamnant ſes enfans ; Brutus, en immolant ſon père ; Mutius, en ſe brûlant la main ; Decius, en ſe vouant à la mort, ces républicains magnanimes avoient infiniment moins de motifs pour rompre les liens de l'amitié & de la conſanguinité, que l'orateur du genre humain, qui pourſuit ſans relâche les déſorganiſateurs, les morceleurs, les contre-révolutionnaires, les partiſans du ſchiſme politique, de la guerre perpétuelle. Mon Utopie eſt auſſi ſimple que vraie : je ne demande qu'un ou deux députés par département pour

atteindre au but de l'aſſociation humaine, pour produire l'harmonie univerſelle. Toutes les objections imaginables ſe trouvent réfutées laconiquement dans mon *travail*, dans le dernier *ſupplément* que je réſerve pour notre tribune retentiſſante. *Frappe, mais écoute.*

ANACHARSIS CLOOTS, *né à Clèves, Légiſlateur à Paris.*

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL.

La Société a arrêté l'impreſſion des deux adreſſes ci-jointes, dans ſa ſéance du 20 décembre 1792, l'an premier de la République.

DUBOIS-CRANCÉ, *préſident*, député.

SAMBAT, *vice-préſident.*

MONESTIER, député du Puy-de-Dôme; SIJAS; PEYREND D'HERVAL; COINDRE; MAURE, député d'Yone, *ſecrétaires.*

De l'Imprimerie de L. POTIER DE LILLE, rue Favart, n°. 5.

123